

La Cougourde les 30 Juin et 1er Juillet 2001 - Mercantour

Gérard Lecuona

<http://gerard.lecuona.pagesperso-orange.fr/>



Randonnée, effectu e avec Cathy, Emilie et Gilbert, les samedi 30 Juin et Dimanche 1er Juillet 2001.

Départ du Boréon (1660m) vers 15h40, direction le Refuge de Cougourde (2100m) où nous arrivons vers 18h. Repas et nuit calme. Départ le lendemain du Refuge, vers 8h, en direction du sommet (1921m). Passage près du lagarot des Sagnes, puis on attaque la mont e ou il faut s'aider des mains pour franchir une mini-barre. Nous d bouchons au pied de la paroi dans une combe occup e par un névé. Pause repas. La pente est trop forte pour traverser le névé sans équipement. Nous rebroussons donc chemin. Retour au refuge puis descente jusqu'au Boréon où nous arrivons vers 16h30. Fin de la randonnée.

Dénivelé: +1300 m - Durée: 10h40

La Cougourde est l'un des sommets inconfortables du Mercantour. Il se compose de quatre sommets dont le plus élevé est le plus accessible et présente une belle paroi verticale de 400m, régal des alpinistes. Du sommet, belle vue sur le versant italien du G las. Randonnée minérale à partir du refuge, qui requiert une bonne condition physique. Nous n'avons pu atteindre le sommet, nous nous sommes promis d'y revenir.

Du Boréon, balise 320, jusqu'au refuge de Cougourde. Puis, le lendemain, du refuge jusqu'à la combe et retour. Le soleil est présent.



Départ du parking supérieur de la Vacherie, près de la balise 420 (1660 m), il est 15h 40 environ et il fait soleil. Nous prenons le sentier et passons les balises 421 (1702 m) et 422 (1720 m). On marche alors dans un sous-bois agréable, de sapins et mélèzes. On longe le torrent du Boréon sur sa rive gauche. On atteint le Chalet Vidron, un poteau indique 1770 m. Ensuite la pente s'accroît fortement pour passer un petit verrou, au niveau des cascades et l'on arrive un peu plus loin au pont de Peïrastrèche (pierre étranglée). On rejoint ici, à la balise 423 (1835 m), le GR52. On poursuit l'ascension régulière entre les mélèzes clairsemés jusqu'à la balise 424 (1920 m). Entre les arbres, on peut voir la Cougourde et le Caire des Gaisses. Nous atteignons le Gias du même nom, vingt minutes environ après avoir passé l'abreuvoir. On arrive ensuite à un embranchement, balise 425 (1936 m). Nous poursuivons sur la gauche vers le refuge (2100m) où nous arrivons vers 18h après avoir franchi un dernier ressaut. Le bâtiment en tôle jaune surprend toujours mais il ne durera pas car un nouveau refuge est en cours de construction. En face du refuge, les gardiens ont mis du sel sur un très gros rocher pour attirer des chamois et des bouquetins. Ceux-ci se disputent le rocher, les bouquetins finissant par prendre le dessus.



Nous confirmons, réglons nos réservations et installons nos duvets et sacs dans le dortoir. Nous n'avons pas fait de pause pendant toute la montée, nous prenons le temps d'en faire une maintenant. Après avoir enfilé les « chaussons », nous nous installons sur le gros rocher en face de l'entrée du refuge. Pause photo où nous profitons des derniers rayons qui arrivent à traverser les nuages. L'ombre gagne du terrain sur les flancs des cimes de l'Agnellière et de Juisse, au sud. 19h le repas est prêt.



Après le repas nous allons faire une ballade au-dessus du refuge. Il fait frais, il faut sortir les polaires. Le soleil disparaît, il est temps de retourner au refuge, il y a une dizaine de personnes, environ et la nuit sera relativement calme. Lever à 7h, petit-déjeuner et préparatifs pour le départ. Départ vers 8h. Il fait beau. La Cougourde, constituée de 4 sommets, avec comme point culminant la Cime I (2921 m) domine complètement le site. Vu d'ici, avec cette paroi verticale, on se demande comment on va faire pour arriver au sommet. De nombreux névés subsistent encore un peu partout. Nous partons vers le haut du vallon, derrière le refuge après avoir franchit un petit pont. Le sentier s'élève dans une pente parsemée de blocs où sa trace disparaît momentanément. On la retrouve un peu plus haut et l'on atteint le Lac des Sagnes (2198m), dominé par la face ouest de la Cime IV (2892 m).



Nous le longeons un peu puis prenons à droite. Le sentier continue en s'élevant à flanc de montagne sous un massif rocheux imposant : il faut repérer une gorge étroite et sa cascade. C'est le passage obligé pour rejoindre la combe de la Cougourde. On franchit un seuil, on traverse le ruisseau dans un névé et on continue à s'élever sur l'autre rive. Après un virage, l'itinéraire utilise une rampe rocheuse à droite, dans le ressaut qui domine la cascade. Le passage peu difficile est exposé, il faut s'aider des mains sur quelques mètres. La pente est raide et la progression lente dans les rochers. Au-dessus la progression se fait plus soutenue et après de nombreux lacets on rejoint le rebord inférieur de la combe parmi des blocs imposants. De là nous nous dirigeons vers le pilier de la Cougourde (arête sud-ouest Cime IV). La paroi est impressionnante, vu d'aussi près. Des lichens lui donnent une couleur jaune par endroit. Deux alpinistes s'apprêtent à l'escalader ! D'ici on mesure bien la pente que l'on vient de grimper. Le refuge n'est qu'un tout petit point jaune que l'on aperçoit tout en bas.



Un grand névé occupe la dernière pente et remonte jusqu'à la baisse (2792 m). On se demande comment le franchir. Nous n'avons pas de crampons ni de piolets. Nous décidons de casser la croûte en attendant. Il est 11h environ. Pendant ce temps un chamois apparaît et s'amuse en faisant des sauts dans le névé. Si seulement on pouvait l'imiter ! Le soleil nous chauffe bien, la vue est superbe mais le temps passe, il faut bouger et décider.



Nous montons donc encore sur les rochers en longeant le pied des parois sud, dépassant successivement les cimes III, II et I, jusqu'à atteindre la limite des roches et le névé vers 2700m. Il ne manque pas grand chose : l'escalade du ressaut du col qui demande un peu d'attention (petit dièdre se prolongeant sur la gauche en couloir jusqu'à l'arête à 2800 m). Ensuite on accède au sommet de la Cime I en empruntant cette arête vers la gauche puis en utilisant les pentes du versant italien. L'accès aux autres cimes relève de l'escalade. Impossible d'aller plus haut.



Vu d'ici la pente est importante et la traversée s'annonce quelque peu risquée. Une glissade sur plusieurs dizaines de mètres avec une arrivée sur les blocs, cela ne doit pas faire du bien. Nous n'avons aucun équipement, nous préférons rester prudents et faire demi-tour. C'est franchement rageant de ne pouvoir continuer ! Nous rebroussons donc chemin, en faisant un peu de glissade sur le bas du névé.



Puis nous redescendons jusqu'au refuge par le même chemin. Petite pause pour se désaltérer et l'on repart direction la vacherie. On franchit des passerelles puis un ruisseau à gué et encore une nouvelle passerelle. On dépasse l'abreuvoir puis on passe entre les gros blocs de Peïrastrèche et ensuite on longe le torrent sur une centaine de mètres. On atteint le parking vers 16h30. Fin de la randonnée. On se promet d'y revenir et d'aller tout en haut, cette fois.